

Des colons violent une terre palestinienne pour y construire une piscine pour leurs enfants

Description

Pendant le confinement de la COVID-19, Amer Abu Hijleh a découvert que des colons creusaient un trou sur sa terre. Tandis que les forces israéliennes lâchaient des bombes sur cette zone, le trou est devenu une piscine.

Par Ahmad Al-Baaz, le 7 juillet 2020



Amer Abu Hijleh près de la piscine que des colons ont construite sur sa terre en Cisjordanie occupée. (Ahmad Al-Bazz/Activestills)

Peu après que l'Autorité Palestinienne ait mis les villes et villages de Cisjordanie occupée sous confinement pour COVID-19 vers la [fin mars](#), Amer Abu Hijleh a reçu un appel d'un collègue paysan lui disant que des colons israéliens travaillaient sa terre.

Abu Hijleh, 56 ans, a raccroché et a immédiatement quitté sa maison dans le village de Deir Istiya pour rouler vers sa terre, située dans la Zone C de Cisjordanie près de la colonie israélienne de Yakir. A son arrivée, Abu Hijleh a découvert que des colons avaient commencé à creuser un trou dans le sol après avoir arraché quelques arbustes.

Quelques minutes plus tard, les forces israéliennes et les agents de sécurité de la colonie sont arrivés sur place et ont demandé à Abu Hijleh et à quelques militants israéliens venus le soutenir d'évacuer les lieux. « Lorsque j'ai dit [aux forces de sécurité] que les colons avaient travaillé sur ma terre, ils ne les ont pas arrêtés et même ont au contraire demandé d'apporter mes documents [de propriété terrienne] et de prendre contact avec l'Administration Civile israélienne », a dit Abu Hijleh, faisant référence au département du ministère israélien de la Défense qui administre l'occupation en Cisjordanie.

Deux semaines plus tard, après avoir rassemblé tous les documents nécessaires prouvant qu'il avait hérité de cette parcelle de son père, Abu Hijleh est revenu sur sa terre pour découvrir que les colons avaient transformé le trou dans le sol en piscine. « Pourquoi es-tu en colère ? C'est juste une piscine pour nos enfants », a part-il dit un colon à Abu Hijleh devant les représentants de l'Administration Civile qui étaient arrivés et ont demandé à la fois aux Palestiniens et aux colons de se retirer « jusqu'à ce que la question soit juridiquement réglée ».

« Je ne pouvais pas faire confiance à l'Administration Civile et suis revenu 10 jours plus tard inspecter ma terre », a dit Abu Hijleh. « J'ai trouvé une piscine terminée avec quelques siéges. Tout leur travail était achevé. »

Abu Hijleh a alors pris contact avec l'organisation israélienne des droits de l'homme Yesh Din, afin de déclencher la mise en place d'une action judiciaire. Entre temps, il prévoyait de continuer à cultiver sa terre en plantant des oliviers. Mais quand il est arrivé, l'armée israélienne lui a refusé l'accès à la zone, a-t-il dit.

Début juillet, +972 Magazine a visité les lieux accompagnés d'Abu Hijleh et de son fils. La zone près de la piscine était parsemée de sacs de ciment, de restes d'un feu de camp et de tuyaux. Quelques mètres plus loin, d'autres sacs de ciment étaient entassés derrière la barrière de sécurité de la colonie, ce qui, pour Abu Hijleh était la preuve que le conseil local israélien était impliqué dans la construction de la piscine. Yakir s'attendait à l'est, il craint que ce ne soit le début d'une expansion de la colonie qui va lui coûter sa terre.



Amer Abu Hijleh craint de devoir bientôt perdre sa terre en Cisjordanie occupée (indiquée en rouge) au profit de la colonie de Yakir en expansion (À gauche). (Avec

lâ??autorisation dâ??Ahmed Al-Bazz)

Fadia Qawasmi, juriste et enquÃªteur de terrain pour Yesh Din, a confirmÃ© que lâ??organisation avait demandÃ© Ã lâ??Administration Civile de faire retirer la piscine aprÃªs avoir examinÃ© tous les documents dâ??Abu Hijleh.

Les colonies se dÃ©veloppent tandis que les Palestiniens ne peuvent pas construire

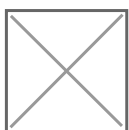
En 1981, les autoritÃ©s palestiniennes ont [confisquÃ© environ 700 dunams](#) de terre palestinienne pour construire la colonie de Yakir. Dans le projet Ã©taient incluse la parcelle de 82 dunams qui appartenait au pÃ¨re dâ??Abu Hijleh, mais heureusement, la famille avait rÃ©ussi Ã la garder dans leur terre. Â« Les [personnes] affectÃ©es sont propriÃ©taires de cette terre dont elles ont hÃ©ritÃ© de leurs grands parents. La raison de la confiscation câ??est lâ??expansion de Yakir Â», lit-on sur un bout de journal de 1982 publiÃ© par Al Quds, et quâ??Abu Hijleh dÃ©tient toujours.

Depuis les annÃ©es 1980 â?? a la suite de la dÃ©cision de la Haute Cour dâ??IsraÃ«l dans [lâ??affaire Elon Moreh](#) qui a interdit la construction de colonies civiles sur des terres privÃ©es palestiniennes â?? les autoritÃ©s israÃ©liennes ont permis lâ??expansion de colonies en rÃ©quisitionnant la terre palestinienne et en dÃ©clarant que câ??est une Â« terre de lâ??Etat Â». Bien que les Palestiniens reprÃ©sentent environ [86 pour cent](#) de la population de Cisjordanie, au cours des quatre derniÃ¨res dÃ©cennies, lâ??Administration Civile a allouÃ© aux Palestiniens [moins de un pour cent](#) des terres de lâ??Ã©tat en Cisjordanie, dâ??aprÃªs [des donnÃ©es obtenues](#) par le surveillant israÃ©lien des colonies La Paix Maintenant.

La terre qui jouxte la parcelle dâ??Abu Hijleh comprend des zones qui ont Ã©tÃ© expropriÃ©es et transformÃ©es en zone de tir militaire. Â« Mon voisin a perdu une partie de sa terre parce que les Palestiniens ne peuvent pas sâ??opposer juridiquement Ã une expropriation pour raisons militaires Â», a-t-il dit. Abu Hijleh a indiquÃ© quâ??il y a sur sa terre un service israÃ©lien des eaux qui approvisionne Yakir avec lâ??aquifÃ¨re palestinien. Â« Je nâ??ai pas non plus pu mâ??y opposer par ce que les expropriations pour les services publics sont autorisÃ©es. Â»

La terre dâ??Abu Hijleh, qui est Ã©galement incluse dans le projet dâ??annexion de Netanyahu, est situÃ©e juste Ã lâ??extÃ©rieur de la rÃ©serve naturelle de Wadi Qana, zone principalement possÃ©dÃ©e par les Palestiniens et entourÃ©e de cinq colonies, dont lâ??une est Yakir. Les rÃ©sidents dÃ©clarent que les avant-postes de colonies sâ??Ã©tendent sur les collines qui surplombent la vallÃ©e, tandis que les Palestiniens nâ??ont pas le droit de construire sur leur terre.

Dans la zone C, qui est sous contrÃ´le administratif et sÃ©curitaire israÃ©lien total, obtenir un permis de construire est pour ainsi dire impossible. Et pendant ce temps, les colonies israÃ©liennes continuent de pousser Ã travers la Cisjordanie. Dâ??aprÃªs les [Nations Unies](#), les autoritÃ©s israÃ©liennes ont dÃ©moli 320 structures palestiniennes, depuis dÃ©but 2020, dans toute la Cisjordanie, dont JÃ©rusalem Est, affectant 1.578 personnes.



La vue de la réserve naturelle de Wadi Qana et dans le fond un avant-poste colonial, tel qu  aper  u depuis la terre d  Abu Hijleh en Cisjordanie occupée. (Ahmed Al-Bazz/Activestills)

  « J  attends de voir ce qui va se passer en juillet en ce qui concerne le plan d  annexion de Netanyahou   », a dit Abu Hijleh, ajoutant qu   il craint qu   Isra   l n   applique en Cisjordanie la Loi sur le Bien des Absents     votée en 1950 pour légaliser la prise de contrôle de la terre des Palestiniens laissée par les réfugiés pendant la Nakba     . La loi est [encore appliquée](#)    Jérusalem Est, qu   Isra   l a annex  e en 1967, pour déposséder les Palestiniens de la ville, bien qu   on ne soit pas encore s   r qu   elle le sera également en Cisjordanie.

D   apr  s Yesh Din, dans le meilleur scénario, Isra   l d  molira la piscine des colons. Après quoi, Abu Hijleh pourra toujours aller sur sa terre, mais ne pourra pas y construire        la différence des colons.

+972 Magazine a contact   le Coordinateur des Activités du Gouvernement dans les Territoires (COGAT), unité du ministère israélien de la Défense qui contrôle l  occupation en Cisjordanie, qui a dit que l  affaire était    connue de l  Administration Civile. Une mise en vigueur dans la zone aura lieu en accord avec les autorités et les procédures et sera soumise aux priorités et considérations opérationnelles    .

Une version de cet article a d   abord été publiée en hébreu sur Local Call. A lire [ici](#).

Ahmad Al-Bazz est un journaliste et un réalisateur de documentaires qui vit en Cisjordanie dans la ville de Naplouse. Il fait partie du collectif de photographes Activestills depuis 2012.

Traduction : J. Ch. pour l  Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2020/07/14